Notes lexicographiques

Autor(en): **Jeanjaquet, J.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1903)**

Heft 1

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-237083

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

[11] *min*, forme très répandue pour « mais; » pour la nasalisation, cp. *mantr*, « mettre; » *è man*, « il met; » *nantèyiə* « nettoyer. » Aux Ormonts, on dit *manχon*, « maçon. » D'après ces exemples, la nasalisation semble se produire quelquefois sous l'influence d'une consonne nasale précédant la voyelle.

[12] *nyün*, « personne, » de necunum, mot conservé dans toute la Suisse romande.

E. TAPPOLET.

NOTES LEXICOGRAPHIQUES

1. *touaðə*, *tyuèidè*.

Un usage qui a subsisté dans le Bas-Valais jusqu'à une époque assez récente était de présenter à l'offrande, dans les cérémonies funèbres, une miche de pain. Cette miche, portée dans la main gauche, pendant que la droite tenait un cierge, était recouverte d'une sorte de serviette plus ou moins fine, parfois ornée de broderies. On donnait à cet accessoire obligé le nom de *touaðə* (Champéry), *tyuèidè* (Liddes). Il est facile de reconnaître dans ce mot patois, aujourd'hui hors d'usage, l'équivalent de l'ancien français *toaille*, *touaille*, « nappe, serviette, » que Littré et le *Dictionnaire général* enregistrent encore comme mot vieilli ayant le sens d' « essuie-mains ».

C'est un terme d'origine germanique, *thwahlia*, qui a passé dans la plupart des langues romanes: ital. *tovaglia*, esp. *toalla*, prov. et port. *toalha*. En Valais, le mot ne paraît pas indigène. La terminaison *-èidè*, à Liddes, ne peut pas remonter à *-alia*. Elle indique que le mot a été emprunté au français à une époque ancienne, avec la prononciation *tueillè*. A Champéry, le passage de-eille à *-aðə* est régulier. D'après Bridel, les patois du Jura bernois emploient *touallha* avec la même signification qu'en vieux français: « nappe, essuie-mains. » A Montbéliard, une nappe est également une *tiuaille* (Contejean, *Dictionnaire*), et le *Vocabulaire de Bournois* (Doubs), par Roussey, indique un diminutif *tyuèyoün*, « petite nappe servant à couvrir le panier dans lequel on porte le repas aux champs. »

Notons à ce propos que le français *toilette*, avec la signification primitive de « linge orné servant à recouvrir la table de toilette, » doit être considéré comme se rattachant à *touaille* bien plus qu'à *toile*, d'où le font dériver les dictionnaires étymologiques. Il y a eu sans doute contamination et fusion des deux diminutifs *touaillette* et *toilette*, mais les termes dialectaux que nous venons de rappeler indiquent que l'idée fondamentale appartient à *touaille*.

2. *fòchèla.*

La plupart des patois valaisans, comme en général ceux de la Suisse romande, se servent pour désigner la poitrine du mot *èstọma*, qu'ils font féminin. Quelques-uns des plus archaïques ont cependant conservé le dérivé de pectus; ainsi on a *pyès'* à Miège et dans la vallée d'Anniviers. Mais Evolène offre une forme tout à fait particulière : *fòchèla.* Contrairement à ce que nous avons entendu soutenir, ce mot n'a rien à voir avec le latin fauces, « gorge » ; il correspond à un type latin *furcella, diminutif de furca, « fourche, bifurcation, » et désigne à proprement parler la partie inférieure de la poitrine, la région où se bifurquent les côtes. On trouve assez fréquemment la même expression dans l'ancienne langue (v. les dictionnaires de DuCange, v° *furcula;* Godefroy, v° *forcele;* Raynouard, v° *forsela*), et elle a subsisté jusqu'à nos jours dans certains patois de la Normandie et du Maine. En Suisse, le mot a dû aussi être autrefois beaucoup plus répandu qu'aujourd'hui. En voici deux exemples relevés dans des documents neuchâtelois du XVe siècle : (*l'étranger*) *peut entrer en la vigne et pranre des rasins en sa main et apoyer a sa forcelle.* (Déclarat. de coutumes, vers 1450. Arch. de Berne, coll. Gaudard). *En oultre a sentu ledict enfant chault sus la forcelle, ayant esperance que ledict enfant avoit vie.* (Déposit. de témoins, 1474. Arch. de Neuchâtel, Reg. A. Baillod, f° 67).

J. JEANJAQUET.